

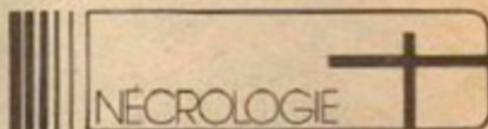
Manuel Armangue

Chaleur et enthousiasme

Tout récemment, dans une solitude quasi complète et avec la discrétion qui le caractérisait, le docteur Manuel Armangue s'est éteint dans son petit appartement du quai Gustave-Ador. Il était âgé de 84 ans mais il avait gardé jusqu'au dernier jour un esprit très vif et un enthousiasme juvénile, qui faisaient le bonheur de ses quelques amis.

Issu d'une famille illustre de Barcelone où son père était un médecin très renommé, Manuel Armangue démontra très vite ses capacités dans des domaines variés. Champion de natation (aux Jeux olympiques il se lia avec un certain Johnny Weissmüller, alias Tarzan), pilote civil et militaire réputé, médecin idéaliste dans les pas de son père, il se fit remarquer très jeune par ses maîtres pour ses qualités de chercheur et accomplit plusieurs travaux scientifiques dans le domaine de la bactériologie et de l'immunologie naissante. En 1931, il fut appelé au Rockefeller Institute de New York avec son ami, catalan comme lui, le professeur Duran Reynals, travaillant notamment avec Landsteiner le « père » des groupes sanguins.

Rentré au pays, après plusieurs années de fructueuse recherche, il affronta les difficultés de la guerre d'Espagne et dut quitter la Catalogne qu'il chérissait. Ce fut le début d'une vie errante, aboutissant en Suède puis à Genève, où, tournant le dos à l'Espagne qui l'avait amèrement déçu, il commença une nouvelle vie. Responsable de la recherche chez Zyma à Nyon, il



put exploiter à fond ses qualités de chercheur immensément curieux, inventant entre autres le fameux Merfen.

Le docteur Manuel Armangue, homme enthousiaste et chaleureux, musicologue averti (son grand amour fut Vivaldi dont il connaissait toute l'œuvre dans le détail), a eu des amis nombreux, à l'étranger et en Suisse, pays qu'il considérait comme le sien. Il a longtemps parcouru nos montagnes et il séjournait avec plaisir dans son chalet d'Ovronnaz. Atteint par des événements familiaux douloureux et répétés, il n'a pas été épargné par la vie mais il a su, grâce à ses qualités de cœur, mener jusqu'à son terme une existence exemplaire, traduisant parfaitement la pensée de J. Maritain (philosophe qu'il n'a jamais lu, fidèle à ses convictions rationalistes):

« Et d'abord, il n'y a pas de vieillesse. Il y a une limitation des forces physiologiques et de la liberté de mouvement. Mais l'âme ne vieillit pas, il dépend d'elle de devenir plus forte et plus détachée. Ce n'est pas la vieillesse qui est cruelle, c'est la maladie, et elle est de tous les âges ».

Ceux qui ont eu la chance de le fréquenter durant ses dernières années ne sont pas près d'oublier cet homme hors du commun dont le départ les plonge dans une grande tristesse. J.P.